

ni Stephanus de *Urbibus*, ni l'*Itinéraire d'Antonin*, ni nul autre cosmographe n'en fait mention..... » Les Épitres de Plancus..... en disent quelque chose.... entre autres, la vingt-troisième contient ces mots : *vale 8, des ides de juin, Cularone ex finibus Allobrogum.....* »

Ainsi, aucun auteur n'a parlé de Cularo. Plancus seul *en a dit quelque chose*; il a daté de Cularo une lettre unique, Cularo est sur les limites des Allobroges, c'est assez, Cularo est bien Grenoble !

Il ne manque à ces lettres de noblesse que des inscriptions sur le marbre, il les trouvera dans les parchemins.

AUTEURS RÉCENTS.

Expilly pour s'appuyer sur cette date, ajoutait que Plancus l'avait écrite, lorsque étant aux bords de l'Isère, durant les guerres civiles, il tâchait d'attirer Lépide au parti de la République (eod).

Les auteurs plus récents, à leur tour, ont compris qu'une lettre datée de Cularo ne pouvait suffire pour établir que Cularo fut Grenoble. Ils ont vu qu'il fallait encore que Plancus y eût été conduit par les nécessités de la guerre. Mais au lieu de s'expliquer catégoriquement sur ce point, ils ont tenu la preuve comme faite dans ces quelques lignes d'Expilly.

Pour tous les érudits, à partir de cette époque (1611), les lettres de Plancus sont demeurées la preuve incontestée des titres de Grenoble *au nom brillant* de Cularo. Les inscriptions n'ont été que l'accessoire d'un édifice aussi solidement établi.

Champollion (*Histoire des Antiquités de Grenoble*, 1807) se demande si Grenoble fut, au premier jour, sur la rive droite ou sur la rive gauche de l'Isère et recommande sur ce point l'étude des lettres de Cicéron. « Nous devons, dit-il (p. 10), d'autant plus nous y arrêter, que c'est de ces lettres qu'on a conclu la position de Cularo..... »